

Archéologie d'un éponyme : la culture Hamangia et la fin du néolithique entre mer Noire et Danube (Roumanie)

Laurent Carozza

UMR 5602 GEODE, Géographie de l'environnement,
Université de Toulouse, France
carozza.laurent@wanadoo.fr

Résumé — Depuis 2023, un collectif de chercheurs franco-roumain s'est engagé sur les traces de Dumitru Berciu et s'est lancé dans la relecture des fondements de la culture Hamangia. En 2024 et en 2025, les archéologues ont installé un chantier de fouille à Baia (ancienne Hamangia), sur les rives de l'actuel lac Golovița. Pour appréhender le site éponyme de la culture Hamangia, les archéologues ont déployé tout un arsenal de méthodes pour mettre en lumière un vaste habitat, dont la superficie dépasse 10 ha, et dont ils ne perçoivent aujourd'hui encore pas les limites. À l'aide de drones et de LIDAR ou par l'intermédiaire d'images géophysiques les vestiges font apparaître l'esquisse d'un très grand habitat daté de la première moitié du 5^{ème} millénaire avant notre ère. Sur le terrain, à l'aide de sondages ou de petites surfaces de fouille, les archéologues exhument les premières traces laissées par les occupants des lieux, il y a 7700 ans ! Ces communautés d'agriculteurs ont creusé de nombreux silos destinés à stocker les récoltes (principalement du blé). Les archéologues ont également mis au jour un vaste dépotoir à l'air libre qui recelait plusieurs centaines de kilogrammes de céramiques brisées, mais également des outils en os ou en silex. La découverte de plusieurs milliers d'ossements de mammifères et de poissons témoigne d'activités d'élevage et de prédation. Si les bovins et les ovins constituent les principales espèces élevées, les populations néolithiques ont également chassé l'auroch (grand bovin sauvage) ou le sanglier. . La communauté

villageoise Hamangia de Golovița a également pratiqué la pêche dans les lagunes situées non loin de l'habitat.

Mots-clés – Culture Hamangia, Néolithique, Danube, fouilles archéologiques

I. HAMANGIA : LA CULTURE DU PENSEUR

Il est des images qui, par leur portée et leur récurrence, incarnent un concept. La figure du penseur et de sa compagne, statuettes en terre cuite figurant un homme tenant sa tête dans les mains et celle d'une femme assise, illustrent l'émergence de la modernité et de la complexité dans l'art néolithique de la vieille Europe. On ne compte plus les manuels d'archéologie, les catalogues d'expositions, les couvertures d'ouvrages arborant le « couple » de Hamangia, scandant par là même le retentissement du Néolithique des Balkans dans l'émergence de la pensée complexe. En Roumanie, où ces deux figurines ont été découvertes dans les années 60, elles sont considérées comme les « idoles » d'un peuple attaché à ses racines, un peuple dont les billets de banque portent aujourd'hui encore leur effigie.



Fig.1 Le penseur Hamangia et sa compagne- collection Musée National d'histoire de la Roumanie (n° inventaire 15906 et 15907)
© Marius Amarie MNIR

Si l'image du couple est emblématique, la culture Hamangia à laquelle ils appartiennent demeure plus énigmatique. Qui saurait situer le site éponyme de Hamangia sur une carte ? Cette culture, qui se développe entre Danube et mer Noire, est bien plus énigmatique que ses personnages iconiques. D'ailleurs « Hamangia » n'existe plus... il n'en reste aujourd'hui que le nom hérité de l'occupation ottomane de la Dobroudja. Le nom de la localité à l'origine de l'appellation Hamangia a été balayé par la grande Roumanie - suite à l'effondrement des empires Austro-Hongrois et Russe - qui a rebaptisé le lieu "Baia" en 1929. Si le nom du lieu a changé, celui de la culture est resté.

Il y a 73 ans, Dumitru Berciu, éminent archéologue à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest inventait la culture néolithique Hamangia. Lorsqu'il commence à fouiller au début des années 1950 en Dobroudja, à Ceamurlia de Jos, puis à Baia

(nouveau nom donnée au village de Hamangia), il est loin de se douter qu'il va bouleverser notre perception des sociétés agropastorales du Néolithique. Archéologue boulimique, Dumitru Berciu va déployer toute son énergie à décrire dans des carnets de terrain qu'il agrège de croquis tout au long des campagnes de fouilles, les particularités de ces communautés d'agriculteurs et d'éleveurs, qui se distinguent par des productions matérielles innovantes. Mais c'est à Cernavodă que Dumitru Berciu va réaliser, avec son équipe, la découverte qui va symboliser la culture néolithique Hamangia et faire de lui l'inventeur d'une des pièces les plus prestigieuses du néolithique européen : le Penseur et sa compagne.

II. NOUVELLES RECHERCHES A BAIA-GOLOVITA

Depuis 2023 nous conduisons de nouvelles recherches sur la zone éponyme de la culture Hamangia, sur les rives de l'actuelle lagune

du lac Golovița, et plus particulièrement sur l'habitat de Drumul Vacilor. Ce site a été découvert et fouillé par Dumitru Berciu entre 1953 et 1961 (au cours de 4 campagnes de sondages). En 2023, nous avons réalisé une première campagne de diagnostic sur le terrain pour tenter de localiser le site. L'examen minutieux des archives de fouilles et des carnets de terrain ne nous avait pas permis de localiser avec précision l'habitat néolithique de Baia « Drumul Vacilor ». À l'appui de prospections géophysiques, de prospections pédestres et de tranchées de diagnostic, nous avons pu identifier l'année passée une zone au fort potentiel archéologique : présence de fosses, de silos et de sols archéologiques bien préservés.

La campagne de fouilles 2024 a permis d'ouvrir une première fenêtre sur le site, dans le but de mettre en évidence des structures d'habitat. Pour ce faire, nous avons réalisé un décapage mécanique sur une surface de 150 m², longue de 25 mètres et large de 6. Dans cette zone, nous avons mis en évidence en 2023 une succession de niveaux de circulation ou de paléosols susceptibles de permettre d'identifier des zones d'habitat.

La fouille a permis de mettre en évidence une stratigraphie puissante de plus de 0,80 m, composée d'au moins deux niveaux d'habitats distincts, puissants de 0,40 m. Il est particulièrement intéressant (car peu fréquent) de disposer d'une telle séquence stratigraphique sur un habitat de plein air, qui plus est situé sur un rebord de plateau. Nos observations sur le terrain corroborent celles réalisées dans les années 50 et 60 par Dumitru Berciu – dont on pouvait douter de la pertinence. Il avait alors observé que le site de Drumul Vacilor se composait de deux phases d'occupation. Cette donnée interroge cependant sur les modalités de la puissance de la formation sédimentaire et sur l'origine des matériaux mobilisés (dégradation des architectures en terre crue). Il est possible qu'une partie importante du matériel sédimentaire soit en fait issu de la dégradation de structures bâties en terre crue. Nous orientons notre fouille dans cette direction et dans la problématique de la caractérisation des signatures sédimentaires (méthode ethno-faciés sédimentaires) pour caractériser des unités domestiques (maisons, constructions), des paléosols et des zones d'activité.

Ces fouilles ont permis de découvrir des fosses creusées dans le substratum loessique, notamment un vaste creusement circulaire de plus de 3 m de diamètre et profond de 0,60 m (F 2013). Le comblement de ce creusement est constitué de rejets domestiques (céramique, faune et outillage lithique). L'achèvement de la fouille de cette structure permettra d'en préciser la fonction et de définir le lien stratigraphique avec les niveaux de sols contigus. Les premières observations montrent que cette structure est surmontée par des niveaux d'accumulations formant une couche d'apparence homogène, puissante de plus de 0,40 m (Us 2011 et 2010). Ces deux couches sont chacune formées de rejets domestiques constituant des paléosols continus. L'analyse de la distribution spatiale des matériaux constituant ses niveaux révèle des zones où la densité des accumulations est nettement plus forte qu'ailleurs. Elle met également en lumière des zones « vides » de tout vestige. Ces données vont dans le sens d'une organisation de l'espace qu'il conviendra d'explorer sur une grande surface pour en appréhender la structuration (présence de maisons ? de zones de circulation ?). Pour l'heure, l'absence de structures construites (murs en terre crue, poteaux, foyers...) ne nous permet pas d'identifier d'unités d'habitation. La nature des artefacts mis au jour est cependant riche

d'informations. Les céramiques, nombreuses, sont fortement fragmentées, phénomène qui résulte d'un processus de piétinement important. Dans des zones circonscrites, les céramiques forment des accumulations plus denses combinées à des restes osseux de faune. Ces zones de rejets domestiques sont associées à un abondant matériel lithique taillé (plus de 200 pièces), essentiellement constitué d'outillage. Ces zones denses en mobilier sont caractérisées par un caractère volontaire et organisé. La présence d'autres outils du quotidien (meules, broyeurs, outils en matière dure animale) suggère que cette partie du site a pu constituer, à certains moments, une zone d'activité spécialisée (traitement de boucherie probablement). Les deux unités stratigraphiques décrivent toutefois des organisations différentes. À la base, on observe des zones d'activité et de dépôts bien distinctes, alors que l'horizon supérieur est plus hétérogène. Seule une fouille extensive permettra d'appréhender les liens entre zone d'activités et de probables unités d'habitation.

III. CONCLUSION

En combinant étude des archives issues de fouilles anciennes et recherches de terrain, nos travaux renouvèlent nos connaissances de la culture Hamangia. Si les observations réalisées par Dumitru Berciu dans les années 1950 sur le terrain sont corroborées par nos fouilles, notamment pour ce qui relève de la stratigraphie, les contextes des découvertes anciennes demeurent difficiles à interpréter. L'absence de plans ne nous permet pas de juger de la nature du site (zone d'habitat ? maisons ? fosses ? sols ?). Nous nous trouvons dans l'impossibilité de localiser les zones fouillées, et notamment les tranchées réalisées par Dumitru Berciu. Les nouvelles recherches permettent de proposer un cadre chronologique renouvelé, et montrent l'importance du site éponyme de Baia Golovița pour appréhender la culture Hamangia et le rôle joué par cette culture dans la transition vers les sociétés complexes du chalcolithique.

Mais la recherche ne fait que commencer et de nombreuses questions se posent aux archéologues ... où se situaient les maisons ? Comment étaient-elles construites ? Quelle était leur forme ? L'habitat était-il organisé en cellules familiales ou bien en unités plus vastes ? Les travaux des archéologues ne font que commencer, et il faudra encore multiplier les recherches de terrain et les analyses archéométriques pour mieux connaître cette passionnante et énigmatique culture néolithique, dont on retiendra l'incroyable créativité et l'élégance artistique.

RÉFÉRENCES

- [1] Berciu 1966: D. Berciu. *Cultura Hamangia I*. București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1966.
- [2] Carozza et al. 2020: L. Carozza, C. Micu, A. Bălășescu, S. Alincăi, A. Burens, O. Gâza, C. Măniilescu. Pour une relecture des collections archéologiques néolithique et chalcolithique dans la zone de Hamangia-Baia : nouvelles données chronologiques relatives aux recherches conduites par Dumitru Berciu. *Cercetări Arheologice*, 2020, 27, 141–161.
- [3] Carozza, Micu, Burens 2022: L. Carozza, C. Micu, A. Burens. Premiers peuplements néolithiques entre mer Noire et Danube : réévaluation des données relatives à la culture Hamangia en Dobroudja roumaine. – In: *Au-delà de la nature : le bas Danube et son delta durant les huit derniers millénaires*. L. Carozza, C. Micu (dir.). Cluj-Napoca : Mega Publishing House, 2022, 597–644.
- [4] Morintz, Berciu, Diaconu 1955: S. Morintz, D. Berciu, P. Diaconu. Șantierul arheologic Cernavoda. *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, 1955, V-VI-1-2, 151–163.